

Un mobilier modeste

En dehors des autels précédemment cités, le mobilier ne comprend qu'une croix, un tableau et quelques statues.

▪ La croix est placée au milieu du mur sud. Le Christ n'y est pas représenté crucifié mais sa tête est figurée dans un médaillon à l'intersection des bras de la croix. Cette croix était sans doute située en face de la chaire, aujourd'hui disparue.

▪ le tableau couvre la partie de la baie orientale qui a été murée.



Il représente Notre-Dame de l'Assomption, l'actuelle patronne de l'église de Saint-Saviol.

La Vierge est debout, entourée d'anges, les pieds posés sur un croissant de lune, référence à l'Apocalypse, 12, 1 : « Un signe grandiose apparut dans le ciel : c'est une Femme ! le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête ».

▪ De chaque côté de la baie on a placé les statues de Jeanne d'Arc, à gauche, et de Joseph à l'Enfant, à droite.

Les deux dernières statues sont, dans la nef, près du chœur : contre le mur nord sainte Radegonde, contre le mur sud sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Ces statues témoignent des dévotions de la fin du 19e et du début du 20e siècle.



Dans sa simplicité et sa modestie, cette église a quelque chose à dire à qui veut s'y recueillir.



© PARVIS - 2006

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Saviol (Vienne)

L'église Notre-Dame-de- l'Assomption



« Grande est la puissance du Seigneur, mais il est honoré par les humbles».

(Ecclésiastique 3, 20)

Une histoire énigmatique

Dictionnaires et ouvrages hagiographiques ignorent le nom de Saviol. L'église conservait un tableau représentant le saint, mais ce tableau a été détruit, avec tout le mobilier, en 1793.

La paroisse n'apparaît pas dans les textes poitevins avant le début du 14e siècle ; elle dépendait directement de l'évêque de Poitiers. Mais une bulle du pape Alexandre III du 19 mars 1179 adressée à l'abbé Jean, du monastère de Notre-Dame du Mont Sion de Jérusalem, cite parmi les biens de l'abbaye, « dans le diocèse de Poitiers, l'église de Saint-Saviol ». Et il a y eu à Saint-Saviol un prieuré-cure, encore cité en 1788.

L'église a dû être dédiée d'abord à Saint-Saviol. Elle l'est aujourd'hui à Notre-Dame de l'Assomption.

Une église toute simple

L'église de Saint-Saviol est située sur une colline au pied de laquelle coule la Charente. L'église est datée du 13e siècle.

- A l'extérieur, avec ses pierres apparentes, son élévation, sa forme très simple de rectangle auquel s'ajoute, à l'est, un carré plus étroit pour le chœur, elle apparaît bien accrochée à son sol et dénuée de toute prétention architecturale.

La porte d'entrée occidentale est surmontée d'un oculus. Le pignon se termine par un campanile à une baie. On peut aussi entrer par la porte latérale nord, précédée d'un de ces ballets qu'on retrouve à diverses reprises en Poitou, où les paroissiens pouvaient discuter à la sortie des offices.

- A l'intérieur, la nef ne comportait pas de travée et devait être charpentée. Elle a aujourd'hui une voûte à doubleaux déterminant quatre travées. Cette voûte a été restaurée en 1953 et bénie en 1954.



- Au mur est de la nef, à gauche, se trouve un autel avec une statue du Sacré-Cœur. Le tabernacle est du 18e siècle ; sa porte est ornée d'un triangle rayonnant, symbole de la Trinité : un seul Dieu en trois personnes. Sur les côtés du tabernacle sont figurés calice et ciboire, ostensor et croix.

- Au mur est de la nef, à droite, l'autel est consacré à Marie, avec une statue de Notre-Dame de Lourdes et une statue de Bernadette debout, la petite bergère à qui la Vierge apparut dix-huit fois de février à juillet 1858.

- Un autel a été placé à la jonction du chœur et de la nef, à la suite du concile de Vatican II (1962-1965), pour permettre les célébrations face au peuple. Le maître-autel ancien au fond du chœur a un tabernacle sur la porte duquel est représenté le Christ de dérision de la Flagellation et du Couronnement d'épines. La voûte du chœur,



en berceau, est en bois. Le chœur a été restauré en 1985

- Plusieurs pierres tombales médiévales existent encore dans le dallage de la nef et surtout du chœur.



Une réfection en 1789

L'église que l'on voit aujourd'hui n'est pas l'église dans ses proportions primitives, mais telle que l'ont transformée les travaux de 1789.

A la fin du 18e siècle, elle était très délabrée. Son clocher était supporté par deux murs qui rétrécissaient fortement la nef à l'avant du chœur.

Le 8 décembre 1788 les habitants se réunirent et décidèrent des transformations importantes : démolition du clocher et de ses murs de soutien, ainsi que de la tribune ; allongement de la nef de 12 pieds (moins de 4 mètres) à l'ouest, avec percement d'une porte centrale dans la nouvelle façade, d'une fenêtre dans le mur sud, d'une porte batarde [ni petite ni principale] avec ballet dans le mur nord ; construction d'un petit campanile au-dessus de la porte principale.

Les habitants qui avaient bœufs et charrettes devaient fournir chacun deux jours de charroi. René-Jacques de Bessac, seigneur de La Feuilletrie, fournirait le terrain pour prendre la terre nécessaire, ainsi que deux chevrons de 26 pieds (il aurait droit à un banc seigneurial). Le syndic, Pierre Bailliot, marchand à Comporté, donnerait 72 livres. Le reste serait payé par messire Taupin, prieur-curé, qui mourra sur les pontons de Rochefort pendant la Révolution.

Les travaux furent exécutés sans délai puisque le prieur-curé bénit l'église après son agrandissement le 11 août 1789.